

Familles d'ici, familles d'ailleurs : les crèches, lieux privilégiés d'intégration

Autor(en): **E.J.-R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1489

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Familles d'ici, familles d'ailleurs : les crèches, lieux privilégiés d'intégration

Les structures d'accueil pour la petite enfance ne sont pas suffisantes, en Suisse comme dans une grande partie de l'Europe, pour répondre aux besoins des familles. Forte de ce constat, la Ville de Genève, à l'instigation du Conseiller administratif Manuel Tornare, a décidé de faire de la prise en charge des enfants en âge préscolaire une priorité. Le but de cette politique municipale étant qu'à l'horizon 2010 chaque contribuable de la Ville ait droit à une place en crèche pour son enfant. Mais une telle politique nécessite, outre des moyens financiers, une réflexion constante sur la façon d'accueillir les milliers d'enfants qui se présentent chaque jour dans les institutions de la petite enfance. C'est pourquoi, la Délégation à la petite enfance de la Ville de Genève a organisé, les 26 et 27 novembre dernier, un colloque dont le thème était: *Familles d'ici, familles d'ailleurs*, avec l'aide de nombreux services publics et associations actives sur le terrain.

E.J-R.

A Genève ce sont plus de 6000 enfants, représentant 109 nationalités, qui sont accueillis dans les institutions de la petite enfance. Il s'agit donc d'agir sur tous les fronts : augmenter encore le nombre de place dans les crèches pour permettre à chaque famille d'intégrer son enfant au réseau social et de mieux concilier vie familiale et professionnelle ; continuer l'effort en vue de valoriser les métiers de la petite enfance, parents pauvres des métiers de l'éducation ; penser le meilleur accueil possible des jeunes enfants et de leurs familles dans un contexte profondément multiculturel.

Ces trois objectifs revêtent tous une importance considérable puisque, selon une étude du Service de la recherche en éducation, il manquerait 1150 places de crèche en ville de Genève (et la situation n'est pas plus reluisante, loin s'en faut dans les autres cantons helvétiques). Et chacun-e sait que ce sont les femmes qui sont les premières à faire les frais de cette carence en matière de garde. Les mères, d'abord, qui se retrouvent le plus souvent seules à assumer la double culpabilité d'être de «mauvaises professionnelles» doublées de «mauvaises mères». Les professionnelles ensuite qui, de la sans-papier à l'éducatrice diplômée en passant par les mamans de jour qualifiées, se voient refuser les salaires et les protections sociales justes au regard de leur indispensable travail. Il était donc temps de commencer à mettre de l'ordre dans les méandres injustes du monde de la petite enfance et ne plus

considérer, comme le dénonce une responsable de crèche, que «être éducatrice de la petite enfance n'est pas un vrai métier pour les femmes puisque de toute façon elles ont ça dans le sang». Municipaliser les crèches et faire de la garde des petits un droit est donc une réponse possible au désordre qui règne sous nos latitudes confédérales.

Quantité et qualité

Mais comme l'affirme Marie-Françoise de Tassigny, Déléguée à la petite enfance de la Ville de Genève, «l'élargissement de l'offre doit aussi coïncider avec un projet pédagogique fort. Un colloque sur la petite enfance est donc une occasion, qui se veut désormais annuelle, de réfléchir sur les principaux problèmes rencontrés par la profession. Et c'est aussi un moment indispensable pour démontrer et reconnaître l'engagement quotidien des professionnel-le-s dans leur métier».

Le projet pédagogique principal des institutions de la petite enfance est d'abord l'intégration de tous les enfants et de leurs familles. Ce truisme n'a pourtant rien d'évident lorsque jours après jours, les éducatrices sont confrontées aux modes de vie et de culture divers et variés des familles avec lesquelles elles travaillent. Comment dès lors accueillir les enfants et leurs familles dans leur singularité et dans le respect pour que tous puissent trouver une place dans notre société.



C'était tout l'enjeu du colloque orienté autour de trois aspects distincts : le maternage, le dialogue et la culture. En effet, les pratiques de maternage ne sont pas universelles, mais présentent beaucoup de différences lorsque l'on passe d'une culture à l'autre. Des malentendus peuvent donc naître de la différence : entre une toilette légère afin de préserver la peau du bébé et l'accusation d'un manque d'hygiène, la ligne est vite franchie. Le dialogue est alors indispensable et doit suivre un vrai travail d'écoute : ne pas imposer ses façons de faire et ne pas oublier que les personnes qui connaissent le mieux les enfants sont encore leurs parents. Quant à la diversité culturelle, elle n'est pas uniquement une source de problèmes mais également de richesse et l'occasion de rencontres fructueuses. Surtout qu'en matière d'éducation et de maternage, il n'y a pas de recette miracle, et que bien des pratiques et des croyances peuvent mener à de bons résultats. Si l'on en croit le Dr Neuburger, psychiatre, toutes les familles du monde se construisent autour de quelques invariants comme la transmission, de la vie bien évidemment, mais également du langage et du sentiment d'existence grâce aux liens tissés entre les différents membres de la famille. Mais en dehors de ces quelques invariants, l'organisation des familles, les rôles assumés par ses membres peuvent varier à l'infini tout en permettant le bon développement des enfants. Cependant, s'il est relativement facile de dépasser la manifestation d'une différence culturelle anecdotique, à l'exemple de ce que rapporte une éducatrice : « nous ne comprenions pas pourquoi un enfant venait systématiquement avec des collants mis à l'envers jusqu'au jour où, renseignements pris auprès de la mère, nous avons compris qu'ainsi l'enfant était protégé des mauvais esprits », il n'est pas simple de se confronter à des valeurs très différentes -et ceci tant pour les professionnel-le-s que pour les parents.

«L'enjeu est l'intégration de ces familles et de leurs enfants, dont il est à espérer qu'un certain nombre deviendront citoyen-ne-s»

Les parents sont souvent déroutés par les us et coutumes de la société genevoise et de ses institutions. En effet, certaines familles sont traumatisées par leur expérience de l'exil et de tous les déchirements qui l'accompagnent. Les crèches sont alors le premier lieu vers lequel elles se tournent pour confier leurs problèmes et leur désarroi. Un rapport de confiance avec

l'institution se crée plus facilement autour de l'enfant. Les activités très concrètes proposées par les crèches, chant, cuisine, danse, peinture etc. permettent alors à chacun-e de se confronter en douceur à l'autre et en même temps de voir sa culture valorisée. Ainsi, gens d'ici et d'ailleurs peuvent reprendre confiance en leur identité et en celle de l'autre afin de développer des références suffisantes à la création d'un monde commun. Car, à long terme, l'enjeu est l'intégration de ces familles et de leurs enfants, dont il est à espérer qu'un certain nombre deviendront citoyen-ne-s.

Et si l'on en croit le film que Carole Roussopoulos a réalisé à l'occasion de ce colloque, le travail accompli au sein des crèches semblent contenter et épanouir tant les enfants, les parents que les éducatrices. Une volonté politique large reste cependant encore à accomplir à tous les niveaux. Au niveau municipal d'abord, pour que perdure et se développe à Genève et dans le reste de la Suisse, l'accueil de la petite enfance. Au niveau cantonal et fédéral ensuite, car, ne nous y trompons pas, les signaux positifs adressés aux familles d'ici et d'ailleurs au sein des crèches ne sont pas grand chose si l'accueil réservé par le reste de la société ne suit pas. •